

J. SAUVAGET

GLANES ÉPIGRAPHIQUES

Extrait de la *Revue des Études islamiques*

ANNÉES 1944-1946

Bibliothèque Maison de l'Orient



158308

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, VI^e

1947

GLANES ÉPIGRAPHIQUES

INSCRIPTIONS DE QARA.

1

M. Noël Giron a publié jadis (1) une inscription de Qârâ (Syrie), au nom du sultan Baibars, qui ne manque pas d'intérêt en raison des circonstances dans lesquelles elle a été gravée : elle commémorait en effet la transformation en mosquée de l'église du village, au cours de la dévastation de celui-ci et du massacre de ses habitants, toutes mesures ordonnées par le sultan en représailles des rapt d'enfants musulmans dont la population de la région s'était rendue coupable. Bien conservé, le texte n'en laissait pas moins subsister quelques difficultés, qui se trouvent toutes levées par les observations que j'ai pu faire, à Qârâ même, sur la disposition originelle de l'inscription.

Surmontant autrefois la porte de la mosquée, elle était gravée sur une dalle de marbre blanc que prolongeaient en bas, vers la droite et vers la gauche, deux petits cartouches portant une moitié environ du texte de la dernière ligne. En haut, l'épigraphe était flanquée à droite et à gauche de deux médaillons chargés d'un décor géométrique, dont l'un renfermait la signature du sculpteur (v. pl. II). M. Giron n'a connu que la dalle centrale, descendue lors d'une réfection de la porte, alors que les deux cartouches latéraux et les deux médaillons ornés restaient en place dans la maçonnerie ancienne, où on les voit encore. — Il manque donc au texte publié une moitié de la dernière ligne, et la signature. L'ensemble est à restituer comme suit :

(1) *Notes épigraphiques*, dans *Journal Asiatique*, janvier-mars 1922, 76-80 (= *Répertoire chronologique d'Épigraphie arabe*, n° 4554).

Dimensions. — A : 1 m. 33 + 2 fois 0 m. 70 × 0 m. 82. — B : env. 0 m. 40 × 0 m. 05.

Beau neskhi mamelouk ; moyens (A) et petits (B) caractères ; points et signes. Copie (1929).

(1)A أمر بإنشاء هذا الجامع المعمور بذكر الله تعالى مولانا السلطان الملك
النظامي (2) هر العالم العادل المجاهد المرابط المظفر المنصور ركن الدنيا والدين
[سلطان] (3) الاسلام والمسلمين سيد الملوك والسلاطين اسكندر الزمان صاحب
القران خادم الحر (4) مدين ملك القبلتين وارث الملك سلطان العرب والعجم والترك
أبي الفتح بيبرس الصالحى قسيم أمير (5) المؤمنين خلد الله سلطانه وذلك عند اجتيازه
هذا المكان في ذي الحجة سنة أربع [هـ] و [س] [ت] وستمئة بناية الامير عز الدين ايبك
السلحدار بحمص ومباشرة ناصر الدين ابن سلال بقارا
B نقش عمر الحجر رحمه الله

(A) Notre maître le sultan al-Malik az-Zāhir, instruit dans les sciences islamiques, juste, le champion de la guerre sainte, celui qui combat pour la foi, celui que Dieu assiste, le victorieux, Rukn ad-dunyā wa d-dīn, [le sultan] de l'Islam et des Musulmans, le seigneur des rois et des sultans, l'Alexandre de son temps, le maître de l'heureuse conjonction céleste, le serviteur des deux Sanctuaires, le souverain des deux qibla, celui qui a reçu le trône en héritage, le sultan des Arabes, des Persans et des Turcs, Abū l-Faṭḥ Baibars as-Ṣāliḥī, l'associé du Prince des Croyants — (Dieu perpétue son pouvoir !) — a ordonné que fût fondée cette grande mosquée (puisse-t-elle être toujours remplie de l'invocation du nom de Dieu Tout-Puissant !) ; et cela, lorsqu'il passa en cet endroit, en dū l-ḥijja 664 (septembre 1266), l'émir 'Izz ad-dīn Aibeg le Porte-glaive étant gouverneur de Homs, et Nāṣir ad-dīn Ibn Sallār dirigeant les travaux à Qārā. — (B) Sculpté par le tailleur de pierre 'Umar, à qui Dieu fasse miséricorde !

2

A 4 km. au nord du même village de Qārā, on voit, isolés dans le bled à gauche de la route qui conduit à Homs, les restes d'une petite construction connue dans la région sous le nom d'*el-Burj* (« la tour »).

C'est, en effet, une tour isolée, mesurant 8 m. de côté hors-œuvre, cons-

truite en blocs de pierre sommairement équarris et jointoyés au mortier de terre. Le rez-de-chaussée, auquel on accède par une porte étroite et basse, est occupé par une salle unique, couverte par une voûte en berceau et pourvue d'une meurtrière. Traversant la voûte, un escalier accolé à l'un des murs conduit à l'étage, dont les quatre meurtrières sont encore visibles. Les superstructures ont disparu.

L'ouvrage porte une inscription qui en fixe la date et permet, indirectement, d'en fixer la destination.

A. — Bandeau sur la façade, à 3 m. 50 environ du sol ; dimensions approximatives : 2 m. × 0 m. 35. Deux lignes en nesghi mamelouk rustique ; grands caractères ; fruste par endroits. A chaque extrémité, un fauve héraldique d'une exécution grossière.

B. — Sur le linteau de la porte ; dimensions : 1 m. 40 × 0 m. 25 ; écriture plus soignée ; presque complètement désagrégée.

Copie et photographie (1929).

(1) A بسمله . أمر بعمارة مولانا السلطان الملك الظاهر ركن الدنيا والدين أبو الفتح
بيبرس الصالحي (2) قسيم أمير المؤمنين أعز الله أنصاره في مباشرة الامير علم الدين
سنجر الباشقردى أدام الله سعاده B (3) وذلك في شعبان [سنة] أربعة وستين
وستمائة (4) بتولي [عبد الفقير الى الله] الله تعالى

Au nom... — Notre maître le sultan al-Malik az-Zāhir Rukn ad-dunyā wa d-dīn Abū l-Faṭḥ Baibars aṣ-Ṣāliḥī, l'associé du Prince des Croyants (Dieu lui accorde des secours puissants !) a ordonné de le construire — ou : reconstruire — sous la direction de l'émir 'Alam ad-dīn Sanjar al-Bāšqirdī (Dieu perpétue son bonheur !) ; et cela, en ša'bān [de l'année] 664 = mai 1266, sous la direction effective du [serviteur qui a besoin de Dieu]..... (Dieu très-haut le... !).

L'émir 'Alam ad-dīn Sanjar al-Bāšqirdī est cité comme gouverneur de Homs quelques mois avant la date de l'inscription (1) : c'est donc, sans aucun doute, en cette qualité qu'il fit construire l'ouvrage.

M. Musil reconnaissait dans celui-ci un colombier de la poste aux pigeons (2). Je ne crois pas que cette opinion mérite d'être suivie : d'une part, les colombiers de la poste ne semblent pas avoir été installés dans des bâtiments isolés,

(1) Quatremère, *Histoire des Sultans Mamelouks*, t. Ib, 24 et la n. 27 ; cf. 50 et 54. — G. Wiet, *Les biographies du Manḥal Šāfi*, n° 1101.

(2) *Palmyrena*, 221.

mais bien plutôt dans les relais de chevaux (1) ; d'autre part, un texte précis nous renseigne sur la raison d'être de notre ruine. En jumādā II 662 = avril 1264, « on termina la construction de la tour que le sultan avait fait construire à Qârâ et on s'occupa d'en bâtir une plus grande, qui devait servir à protéger les routes contre les incursions des Francs » (2).

La « tour de Qârâ » étant située dans l'agglomération même de ce nom (3) et datée par ce texte de 662 ne peut se confondre avec celle qui nous occupe, puisque celle-ci est isolée dans la campagne, loin du village, et datée par son inscription de 664. Il est au contraire vraisemblable que notre ruine n'est autre que la seconde tour, celle qu'on « s'occupa de construire » en 662 : l'inscription indiquerait dans ce cas, comme il est normal, et usuel, la date de l'achèvement du bâtiment. En outre, la situation de ce dernier répondrait bien aux indications du texte, car il s'élève au débouché d'un col, peu fréquenté aujourd'hui encore qu'il soit assez aisément praticable, qui fait communiquer la Bekaa avec le revers oriental de l'Antiliban. C'est assurément par ce passage que les habitants de Qârâ allaient vendre aux Croisés du Crac et de 'Akkâr les musulmans dont ils se saisissaient (4) : il pouvait aussi bien offrir une voie commode, et discrète, à des incursions franques en territoire musulman, si bien que l'on aura jugé prudent de le faire surveiller par un petit poste fortifié.

MUSÉE DE MARSEILLE.

Sur la demande de mon collègue J. Cantineau, M. le Conservateur du Musée Borely (Marseille) a bien voulu me faire tenir des photographies et des estampages de quelques inscriptions arabes qui figurent dans ses collections. Deux de ces documents m'ont paru dignes d'être publiés.

3

Dalle (de marbre ?) carrée ; dimensions inconnues ; six lignes en coufique orné, avec motifs floraux entre les hampes.

Photographie (pl. I).

(1) J. Sauvaget, *La poste aux chevaux...*, 39 et les n.

(2) Quatremère, *op. cit.*, I^{er}, 235.

(3) Pococke, *Description of the East*.

(4) N. Giron, *loc. cit. supra*.

(1) بسمه . اللهم دعوتك فاجبني (2) ودعوتك وصلني مكنوتك والتسرب في ارضك
 (3) كما أمرتني وأستلك من فضلك العمل بطا(4) عتك والاجتناب عن معصيتك والكفاف
 من ا(5) لذنو(ب) برحمتك يا أرحم الراحمين ختم ا(6) لله تبارك وتعالى (بخير) في
 صفر خمس وستين وما(أ)تين

Au nom... — O mon Dieu, je t'implore : exauce-moi ! Je t'implore : octroie-moi donc (de bénéficier de) tes grâces secrètes et de me comporter sur la terre de la manière que tu m'as ordonné. Je demande à ta bonté qu'elle fasse que je te sois soumis, que je laisse de côté tout acte d'insubordination à ton égard, et que je m'abstienne de péchés : par ta miséricorde, ô toi le plus clément de ceux qui manifestent leur clémence ! Dieu Béni et Très-Haut fasse que l'issue (en soit favorable) ! En safar 265 = octobre 878.

Je m'avoue incapable de commenter convenablement ce texte, ne voyant, pour ma part, aucun document épigraphique connu qui soit comparable. Certaines données indispensables manquent aussi : les dimensions et quelques précisions sur la présentation matérielle de l'inscription, et surtout sa provenance, qui reste inconnue. On pourrait penser à l'Égypte, mais seulement à titre d'hypothèse. — Un fait, cependant, est acquis : c'est qu'une pareille oraison ne saurait émaner d'un défunt, mais seulement d'un vivant : nous ne sommes donc pas devant une épitaphe. Certitude toute négative, qui ne nous est d'aucun secours pour fixer la destination de la plaque sur laquelle est sculpté le texte.

Si j'ai cru utile, néanmoins, de livrer ainsi ce document à l'état brut, c'est qu'il m'a paru offrir une valeur paléographique indéniable. Jusqu'ici, on n'aurait certes pas osé attribuer à une date aussi haute une écriture pareillement enjolivée : l'abondance des fleurons entre les hampes, les formes contorsionnées qu'ont reçues plusieurs lettres (*n*, 'ain, *d*, *k*), le nœud du groupe *l-ā* (l. 4), les inflexions semi-circulaires de la ligne de base sont autant de caractères qu'on considérerait comme typiques d'une période plus récente de l'épigraphie ornementale (1). N'était la date qui y est exprimée, on attribuerait plutôt cette pièce au *x^e* siècle de notre ère. Les résultats des belles études de S. Flury ne doivent donc pas être tenus pour définitivement acquis, et il serait à souhaiter que quelqu'un reprît l'analyse de l'épigraphie orne-

(1) V. à titre de comparaison *Catalogue général du Musée Arabe* : G. Wiet, *Stèles funéraires*, t. III.

mentale d'après les documents nouveaux — il en est bien d'autres que celui-ci (1) — qu'ont révélés dernièrement les recherches archéologiques au Levant.

4

Dalle rectangulaire ; dimensions : 0 m. 58 × 0 m. 37 ; cinq lignes en coufique fatimide presque sans ornements (une sixième ligne à restituer en dehors du cadre).

Photographie et estampage.

(1) بسمله . لله العزة والبقاء (2) له ما ذرأ وبرأ وعلى خلقه كتب الفناء وفي (3) محمد رسول الله صلى (الله) عليه وسلم أسوة (4) وعزاً توفي مرهف بن حصن الدولة ظفراً (5) ر يوم الـ (sic) أول ذو (sic) القعدة سنة سبع وار [(6) بعين وأربعمائة]

Au nom... — A Dieu la puissance et la durée, à lui ce qu'il a façonné et créé : quant à ses créatures il leur a réservé l'anéantissement. On trouve dans Mahomet, le prophète de Dieu (Dieu le bénisse et appelle sur lui la paix !), un exemple et une consolation. Murhaf, fils de *Ḥiṣn ad-daūla Zaffār*, a été rappelé à Dieu le mardi (?) premier jour de *ḡū l-qa'da* [4]47 = 22 janvier 1056.

Les formules pieuses qui occupent le début du texte (2), le type de l'écriture, l'allure des noms propres attestent que la pierre provient d'Égypte et remonte à l'époque fatimide : la restitution de la date s'impose pour des raisons d'ordre paléographique. C'est là l'épithaphe d'un personnage que je n'ai pu identifier à l'aide des seuls textes dont je dispose : son père devait cependant occuper un rang élevé dans la hiérarchie, puisqu'il portait un titre en *-daula*.

CANONS TURCS.

Le Musée Militaire de Stamboul possède une ample collection de magnifiques pièces d'artillerie en bronze, de fabrication européenne, datant de la fin du xv^e et du xvi^e siècles, sur lesquelles ont été gravées en surcharge des inscriptions turques. Des pièces semblables, portant des inscriptions du même type, se voient à Paris, sous les arcades de la cour d'honneur de

(1) Pour une inscription en coufique et *neskhi* datée 404, v. A. Gabriel, *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, n° 112 et pl. 108.

(2) Cf. *Répert. chron. épigr. ar.*, n° 2545, 2580, 2641, 2717.

l'Hôtel des Invalides. Il suffira de donner ici quelques échantillons de ces textes, recueillis sur les canons de Paris :

5 قنطار ٥٥ چاپ ٢٦ قارش - ١٢

6 قنطار ٤٣ قية ٩ قارش ١٥

7 قنطار ٤٥ چاپ ٢٨ (قارش) ١١

8 قنطار ٧٥ چاپ مطار ٤ قارش ٩

5. — *Quintaux* : 55. *Calibre* : 26. *Empans* : 12 1/2.

6. — 43 *quintaux* 9 onces. *Empans* : 15.

7. — *Quintaux* : 45. *Calibre* : 28. *Empans* : 11 (1).

8. — *Quintaux* : 75. *Calibre à la gueule* : 4. *Empans* : 9.

Il s'agit donc là d'indications qui avaient pour but de permettre à l'armée ottomane de mettre en service les canons pris à l'ennemi : désignation du poids et de la longueur de la pièce, indispensable pour son transport et sa mise en place (notamment dans un ouvrage fortifié ou à bord d'un navire), désignation du calibre, permettant l'approvisionnement en munitions.

9. — PONT DE JEBB-JENNÏN.

Dans la partie méridionale de la Bekaa, à 3 km. au nord-ouest du village de Jebb-Jennïn, un pont ancien est jeté sur le Litani : si la partie supérieure de l'ouvrage a été refaite à une date récente, les neuf arches en arc brisé et les piles à avant-bec, construites en grand appareil, accusent une facture médiévale. La date de la construction est d'ailleurs précisée par une inscription, encadrée dans une pile, sur la face sud.

Dans un cadre à queues d'aronde ; dim. : 0 m. 65 × 0 m. 35. Cinq lignes en neskhi ayyoubide, petits caractères. Fruste ; les lignes 3 et 5 ont entièrement disparu.

(1) Le mot « empan » (*qarîs*) n'est représenté que par sa dernière lettre, selon le procédé d'abréviation usuel.

11. — CÉNOTAPHE D'UN IMAM.

Sur un cénotaphe en bois sculpté, provenant de Perse, appartenant à MM. Kalebajian frères, antiquaires à Paris. Bandeau courant en haut de la caisse, sur ses quatre faces. Neskhî mamelouk ; moyens caractères. Copie, 1939.

اللهم صل على محمد المصطفى وعلي المرتضى وحسن المجتبي وحسين الشهيد بكر بلا
وعلي زين العابدين ومحمد الباقر وجعفر الصادق [sic] وموسى السكاظم وعلي
بن موسى الرضا ومحمد التقي وعلي النقي وحسن العسكري وامام الغايب
الواقف حج [sic] القائم محمد المهدي عليهم الكرامة والسلام sic عمل استاذ
sic طغان بن امير ساتي القزويني ساعي هذه الخيرات امير الاعظم sic الاكرم
افتخار الامرا العرب sic والعجم شجاع الدنيا والدين امير حسين القورجي عظم الله
قدره في سنة ست وعشرين وتما sic [sic] نمائة

Mon Dieu, bénis Mahomet l'Elu, et 'Alī l'Agréé, et Ḥasan le Choisi, et Ḥosaïn, mort martyr à Kerbelā, et 'Alī, l'ornement des Croyants, et Muḥammad al-Bāqir, et Ja'far aṣ-Ṣādiq, et Mūsā al-Kāzīm, et 'Alī fils de Mūsā al-Riḍā, et Muḥammad at-Taḳiy, et 'Alī an-Naqiy, et Ḥasan al-'Askarī, et l'imam caché, qui attend, la preuve; celui qui viendra, Muḥammad le Mahdi : sur eux tous noblesse et salut ! Fait par maître Tughān fils d'Emir-Sāti al-Qazwīni. Celui qui a accompli cette œuvre pie est l'émir très considérable et très noble, l'orgueil des émirs des Arabes et des Persans, Chujā' ad-dīn émīr Ḥusaïn al-Qūrjī — Dieu rende considérable sa situation ! — en l'année 826 = 1423.

La présence de la formule de bénédiction sur les Douze Imams et l'indication donnée sur le caractère d'œuvre pie (*khairāt*) que présentait la confection du cénotaphe permettent d'affirmer que ce dernier ne surmontait pas la tombe d'un particulier, mais bien celle d'un saint (*imāmzādē*). — D'autre part les ethniques des deux personnages mentionnés par le texte conduisent à attribuer l'objet à la région soumise aux Turcomans du Mouton-Noir : Azerbaïdjan ou Perse du Nord-Ouest.

12. — STÈLE FUNÉRAIRE D'AL-FOSTAT.

Petite stèle funéraire en grès (22 × 35 cm.) conservée à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes. Caractères coufiques, gravés (v. pl. II, dessin de N. Elisséeff).

(1) بسمه . (2) كل نفس ذائقة الموت 3 ثم اليٰنا ترجعون اللهم (4) صليٰ sic على محمد النبي وآله الطاهرين وارحم أمتك (6) حسنة مولاة الحسن بن (7) محمد المعروف بجوا بن (8) الحسن بن محمد توفيت (9) في سلخ ربيع الآخر سنة (10) إحدى وعشرين واربع (11) مائة

Au nom... — « Toute âme doit goûter de la mort. Puis vous reviendrez vers Nous » (Coran, 29, 57). O mon Dieu, bénis Mahomet, le Prophète, et les gens de sa famille, les purs, et fais miséricorde à ta servante Hasana, affranchie d'al-Hasan fils de Muḥammad, surnommé Hāwā, fils d'al-Hasan fils de Muḥammad. Elle fut rappelée à Dieu à la fin de Rabī II de l'année 421 » = mai 1030.

13. — STÈLE FUNÉRAIRE DU MUSÉE DU LOUVRE.

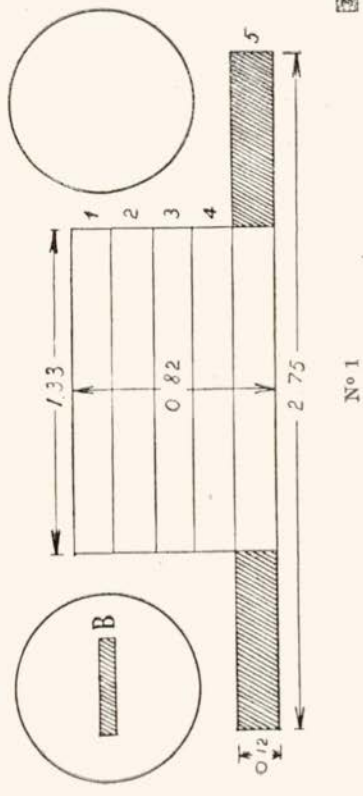
Stèle funéraire en marbre blanc, provenant d'al-Fostat, acquise en 1942 par le Musée du Louvre ; v. pl. I.

(1) بسم الله الرحمن الرحيم قل هو الله أحد (2) لله الصمد لم يلد ولم يولد ولم يكن له (3) كفواً أحد I mot الله بالقرار العظيم ور (4) جعلك sic من الفائزين الآمنين وصلى الله على محمد (5) النبي وعلى اهل بيته الطيبين كانت وفاته (6) رضي الله عنه في شهر رمضان سنة (7) ثلث وسبعين ومائتين ما شاء الله .

Au nom... — « Dis : c'est Lui le Dieu unique, le Dieu éternel. Il n'a point engendré et n'a point été engendré, et n'a jamais eu d'égal » (Coran, 112). Dieu... dans le séjour magnifique, et te place parmi ceux qui ont reçu leur récompense et sont en paix. Et que Dieu bénisse Mahomet, le Prophète, et les gens de sa famille, les bons. Son décès (Dieu l'agrée !) s'est placé au mois de Ramaḍān de l'année 273 = février-mars 887. Ce que Dieu veut !

Aux lignes 3-4, le graveur avait d'abord écrit *rahmatika* ; il a ensuite corrigé, mais en omettant d'effacer la première lettre. L'impossibilité où l'on se trouve de déchiffrer le premier mot de la formule ne permet pas de décider s'il faut lire ici une apostrophe à l'adresse du défunt (*ja'alaka*) ou rétablir, selon l'usage le plus répandu, un souhait (*ja'alahu*).

La formule de bénédiction sur la famille du Prophète est assez fréquente



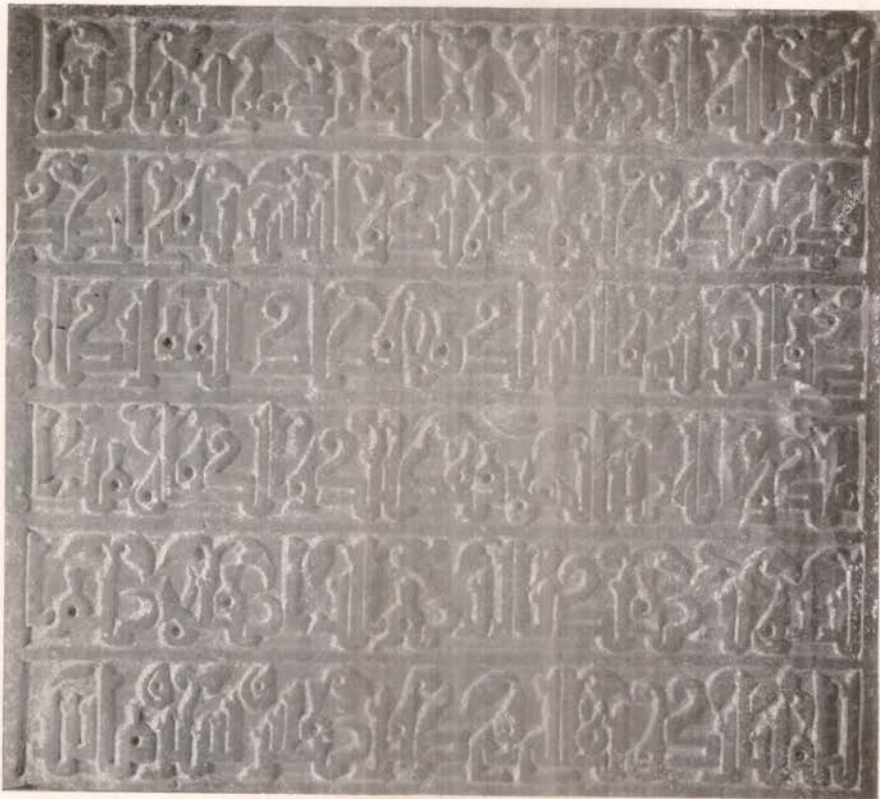
N° 1

الامتاع لحدود
 من عسر الفلا كدسسه
 ماسه م د سسه
 و ما با حس ولو كدسه و للوا حد
 الامو مسس و الامو مسس

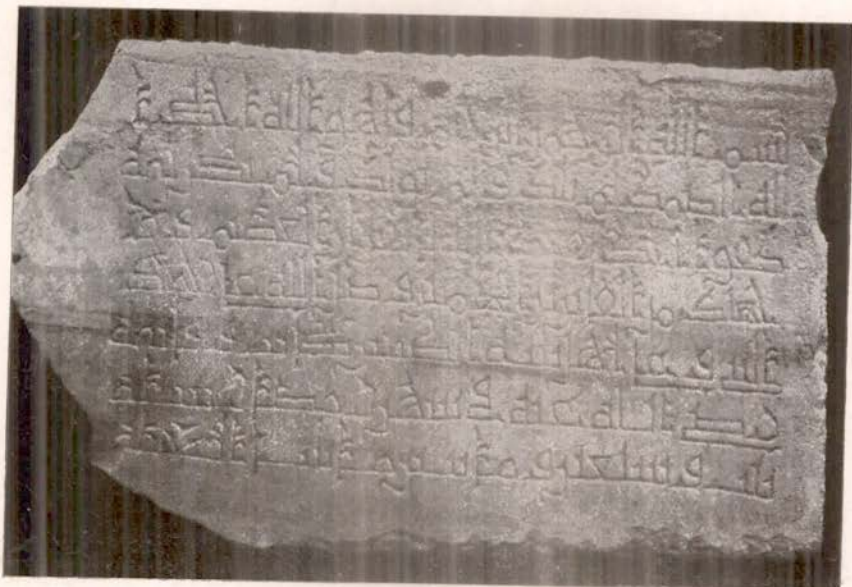
N° 10

الامتاع لحدود
 من عسر الفلا كدسسه
 ماسه م د سسه
 و ما با حس ولو كدسه و للوا حد
 الامو مسس و الامو مسس

N° 12



N° 3



N° 13

sur les stèles funéraires d'al-Fostat (1) pour qu'il n'y ait pas lieu de considérer celle-ci comme la tombe d'un chiite.

INSCRIPTIONS DE HERAT.

Le recueil de planches photographiques d'Oskar von Niedermayer (*Afganistan* ; Leipzig, 1924) reproduit quelques documents épigraphiques de caractère historique. Ce ne sont que des fragments, qu'il est parfois impossible de dater ou d'attribuer avec précision, mais qui sont loin d'être négligeables, car ils proviennent d'un pays relativement pauvre en vestiges archéologiques d'époque musulmane. Si peu utilisables que certains paraissent, ils peuvent acquérir ultérieurement quelque valeur, à la faveur des recherches que provoqueront peut-être dans l'avenir les monuments islamiques de l'Afghanistan. Je laisserai ici de côté une inscription ghoride de la Grande-Mosquée de Herat, déjà publiée (*Répert. chronol.*, n. 3213).

14

HERAT, Grande-Mosquée. — Bandeau horizontal sous le portail d'entrée du tombeau de Giyât ad-din, à droite (A) et à gauche (B). Beau neskhi sur fonds d'enroulements floraux (NIEDERMAYER, pl. 155-156 ; cf. R. HARTMANN, dans *Islamica*, I, 1925, p. 403, l. 12 d'en bas).

(A) [السلطان] (ن) المعظم شهنشاہ الاعظم مالک رقاب الامم (B) مولا ملوک
العرب والمعجم مغیث العباد ظل الله في الارض]

...Le sultan magnifié, le suprême roi des rois, maître souverain de la nuque des peuples, seigneur des rois des Arabes et des Persans, celui qui secourt les serviteurs (de Dieu), L'ombre de Dieu sur la [terre].....

Dans l'usage des chancelleries orientales, les formules *mālik riqāb al-'umam* et *maulā mulūk al-'Arab wa l-'Ajam* doivent se suivre immédiatement, de manière à créer une rime : il est ainsi certain qu'aucune solution de continuité, effective ou accidentelle, n'existe entre les deux panneaux A et B. La partie du texte que nous connaissons ne comporte donc qu'une suite de titres honorifiques anonymes : je ne saurais dire si elle est complétée par

(1) *Catal. du Musée Arabe, Stèles fun.*, nos 438, 466, 472, 559, 663, 1299 (le n° 429 est la tombe d'un alide).

Cette inscription est le seul document épigraphique que nous ait laissé la dynastie des Kart, qui domina tous les pays compris entre Nichapour, la Bactriane et l'Indus à partir des derniers Gengiskhanides, et fut abattue par les Timourides. Il est difficile de reconnaître auquel des souverains de la dynastie le texte doit être attribué, car l'inscription ne donne que les prénoms des sultans successifs, tandis que la *Chronique de Herat*, qui est sur eux notre seule source d'information, ne donne que leurs titres royaux en — *dīn* ou en *Malik*. On pourrait penser à Ġiyāṭ ad-dīn (1308-1328), qui restaura, avant 1320, la grande-mosquée de Herat (1) : la date conviendrait assez bien au style du décor de la cuve.

16

HERAT, Musalla. — Autour du socle de l'un des minarets, sur plusieurs dalles de pierre correspondant chacune à une des faces du fût.

Coufique abâtardi, sur fond d'ornements floraux.

Op. cit., pl. 161, 161, 162 (où le panneau est présenté la tête en bas).

A لقد أحكم أساس هذه B المئذنة الرفيعة C في أيام دولة D حضرت
سلطان E sic أعدل أكرم F sic كفيل آمال الرعية

Ont été solidement assises les fondations de ce minaret élevé au temps du règne de Sa Majesté le Sultan très juste et très noble, celui qui comble les espérances de ses sujets.....

Les caractères du décor de faïence qui couvre le minaret, et les tournures persanes que le rédacteur du texte n'a pas su éviter, accusent l'époque timouride. E. Diez a proposé (*op. cit.*, 58) des attributions plus précises : à défaut d'une documentation photographique plus complète, la connaissance des lieux permettrait seule de juger de leur bien-fondé.

J. SAUVAGET.

(1) Barbier de Meynard, *op. cit.*, dans *Journ. Asiat.*, 1861, 502.